

Chapitre 1

Quelques semaines avant la rentrée...

En cette chaude soirée d'été, j'étais assise près du feu à notre chalet, attendant patiemment l'arrivée de mes parents. Recouverte d'une graisseuse huile pour éloigner les moustiques, j'étais fin prête à me bourrer la face dans les guimauves et les saucisses grillées. Pour me divertir, je textais avec ma meilleure amie, ne voulant pas vider toutes nos réserves avant leur retour. Mon père, Jean-Philippe, travaillait dans un concessionnaire en tant que représentant commercial. Il s'apprêtait à revenir, ce soir-là, d'une réunion avec deux clients qui ne pouvaient pas venir à Trois-Rivières. Il était absent depuis trois longues journées, donc selon moi, regagner sa place auprès des siens allait le combler de joie. Avant son départ, je m'étais emportée contre lui, car il devait encore nous laisser. Je me sentais donc coupable de la réaction déjantée que j'avais eue à son égard. Il n'avait pas le choix de travailler si nous voulions continuer à faire entrer de l'argent. C'est seulement à ce moment-là que je m'en rendais compte.

Ma maman, Marjorie, cette petite, mais charmante infirmière maigrichonne aux cheveux noirs bouclés, devait rappliquer du boulot d'une minute à l'autre en compagnie de papa. Sa plus grande passion est de s'occuper de gens malades et de rendre

leur quotidien meilleur. Quoique mes parents fussent souvent absents, nous étions une famille soudée et heureuse.

Soudainement sortie de mon temps d'attente incessant, par l'arrivée d'une voiture grise, je lâchai ce que j'étais en train de faire. Je regardai descendre ma mère, encore vêtue de son uniforme mouillé de sueur. J'accourus vers l'auto pour y accueillir mon père que je n'avais pas vu depuis trois interminables jours. Contente que notre soirée puisse enfin commencer, ces retrouvailles tardives m'emplissaient de bonheur. Enjouée, j'ouvris la portière et m'aperçus qu'en réalité, le siège était vacant. Remplie d'incompréhension, je marchai vers mon autre parent. Lorsque j'arrivai à sa hauteur, celle-ci s'effondra par terre. Ses genoux vinrent s'enfoncer dans les galets affilés de ce vaste terrain. Son visage tout bouffi laissait présager qu'elle avait pleuré. Le dessous de ses yeux un peu boursoufflés était taché de mascara. Des larmes séchées étaient encore marquées sur ses joues creuses.

— Maman, ça ne va pas ?

— Léa, c'est ton père... sniff... sniff, chigna-t-elle davantage, incapable de placer le moindre mot.

— Quoi, que se passe-t-il ?

Semblant complètement démunie, elle peinait à respirer et elle se prit la poitrine à deux mains en recommençant à pleurer sans une seconde de répit.

— Il... il a eu un malaise, finit-elle par répondre avec difficulté.

— Non, quoi ? C'est une joke ! Est-ce qu'il va bien ?

— Je suis désolée, ma chérie, conclut-elle en plaçant ses mains devant son visage pour éviter mon regard vitreux.

Je pris conscience que mon papa avait poussé son dernier souffle loin de nous, sans avoir pu lui dire adieu, et des larmes vinrent emplir mes yeux. Je pris ma mère dans mes bras pour m’y réfugier et exprimer ma douleur en pleurant à mon tour...

Aujourd’hui...

Ça fait désormais trois semaines que papa est décédé et j’ai encore de la difficulté à m’en remettre, étant donné que j’étais très proche de lui. Je m’efforce tout de même de garder la tête haute, car c’est ce qu’il aurait voulu que je fasse.

Comme chaque matin, je me prépare pour aller à mon premier cours de la journée. Ma coloc, grande et squelettique, est assise sur son lit, son miroir de poche à la main. Elle applique son mascara avec soin sur ses longs cils courbés. Bien que je me montre toujours gentille, celle-ci m’ignore davantage chaque jour. Une question me trotte sans cesse dans la caboche : *pourquoi n’essaie-t-elle en aucun cas de m’adresser la parole ? Nous ne sommes pas obligées d’être amies, mais ça devient lassant, le silence qui s’installe dans cette petite pièce de seize mètres carrés. Un salut de temps à autre serait fort apprécié.*

Déjà debout sur mes courtes jambes, près de mon lit, je me rapproche légèrement de Marie, m’apprêtant à lui souhaiter une agréable journée. Lorsque je suis à sa hauteur, elle me dévisage avec ses yeux en amande. Je n’ai pas le temps de prononcer la moindre parole qu’elle glisse son minuscule miroir violet dans

son sac. Cette dernière met la sangle en tissu sur son épaule et s'éclipse de la chambre en fermant hâtivement la porte derrière elle. Son geste m'insulte au plus haut point. *Qu'ai-je bien pu lui faire pour qu'elle agisse de la sorte ?*

Étant de bonne humeur, je fais le choix de ne pas laisser ce malentendu gâcher ma journée qui vient tout juste de débiter. Je ramasse donc le vieux bout de tissu relié par des sangles me servant de sac et je quitte la pièce.

Lorsque je sors de la bâtisse pour me retrouver face au soleil, qui réchauffe les pores de ma peau avec ses rayons, je sillonne la rue. Après une autre traversée effectuée avec succès malgré les innombrables véhicules qui circulent par-là chaque heure, j'atteins le trottoir qui mène jusqu'au cégep. Alors que j'ai à peine mis un pied dessus, quelqu'un passe à toute vitesse devant moi et manque de me bousculer au passage. Par chance, je parviens à l'éviter de justesse. L'inconnu court sans se préoccuper du fait qu'il a empiété sur mon espace personnel et qu'il a failli me faire tomber. Je dis *il*, car en jetant un coup d'œil furtif, je prends conscience que c'est un gars. Je demeure de marbre face à ce manque de respect inexcusé.

Encore figée sur place, je vérifie si la voie est libre avant de poursuivre ma route. Je regarde de gauche à droite pour éviter qu'un incident similaire se reproduise, puis je continue à marcher.

Environ deux minutes plus tard, après avoir salué quelques étudiants que je connais de vue, j'entre enfin dans l'enceinte de ce grand établissement. En ouvrant la porte, je laisse entrer la fille derrière moi. Celle-ci me remercie et me la tient à son tour.

Je me dirige à mon casier, où m'attendent mes amies Jane, Brooke et Layla. Celles-ci me dévisagent.

— Ça va ? On dirait que tu viens de voir un fantôme, me questionne Brooke en enroulant l'une de ses mèches de cheveux roux autour de son index peint de vernis à ongles orange.

— Euh, oui, c'est seulement que j'ai failli me faire foncer dedans par un gars en arrivant ici.

— Oh, il ne regardait pas où il se dirigeait, j'imagine, ajoute Jane.

— Non, en fait, je crois qu'il était pressé.

— Quel manque de respect ! conclut Layla.

— Tu dis, toi, dis-je.

Nous nous mettons à rire à l'unisson. Je prends mes affaires et nous partons pour notre cours.

Brooke, je la connais depuis notre première année du secondaire. Elle a décidé d'aller au même cégep que moi, car sa formation s'y donne également. Cette belle et maigrichonne rousse souhaite devenir designer d'intérieur. Bien qu'elle ne m'ait jamais invitée chez elle pour me présenter à ses parents, nous sommes les meilleures amies du monde. Au secondaire, elle passait la majeure partie de son temps dans ma maison.

Cela ne me dérangeait pas du tout, puisque j'ai toujours rêvé d'avoir une sœur. Je la considérais donc comme telle. Layla est une musulmane née ici, au Québec. Malgré les nombreuses lois que lui impose sa religion, elle est tout de même la fille la plus

rebelle que j'aie rencontrée. Celle-ci porte son hijab que dans de rares occasions. Elle se maquille comme toutes les autres adolescentes de son âge et boit de l'alcool pendant les partys. Je la connais depuis notre premier cours de théâtre à ce cégep. Jane, quant à elle, est une jolie Japonaise aux yeux presque noirs, venue au monde avec de multiples talents, tels que le chant et l'art. Nous nous sommes aussi rencontrées, elle et moi, lors de ma rentrée ici. La pauvre, elle avait échappé tous ses articles scolaires dans les escaliers en les montant. J'étais arrivée sur ces entrefaites et je l'avais aidée à récupérer ses choses éparpillées partout. En descendant les marches pour lui donner un coup de main, je m'étais ramassée sur le derrière en pilant sur l'un de ses marqueurs. Ma débarque a su détendre l'atmosphère, car nous avons ri en chœur durant quelques minutes. *Comme je peux être maladroite parfois !* Depuis cette rencontre quelque peu embarrassante pour elle et moi, nous passons tous nos temps libres ensemble, avec Brooke et Layla.

Avant de m'introduire dans la salle de classe, suivie de Layla, je dis au revoir à mes copines qui partent chacune de leur côté.

Nous allons rejoindre les quelques étudiants déjà bien installés sur les bancs légèrement usés, dans l'immense pièce où se déroule mon cours de théâtre. Afin de bien entendre les explications données, je m'assois dans la rangée de devant et mon amie fait de même.

Madame Côté monte soudainement sur la scène, prête à prendre la parole. Quelques élèves retardataires entrent en courant dans la salle, par peur de ne pas être à leur place avant que la cloche retentisse.

Alors que nous sommes tous bien concentrés à écouter ce que nous enseigne la professeure, je tressaille au moment où la porte au fond de la pièce s'ouvre en trombe. On l'a ouverte avec une telle détermination qu'elle vient frapper contre le mur. Un gars de grande stature traînant le chariot du concierge interrompt grossièrement le cours. *Quel culot*, me dis-je. C'est la première fois que j'aperçois cet inconnu. Comment peut-il entrer comme ça, aussi brutalement, et déranger tout le monde ainsi ? N'avait-il pas vu que la salle était occupée ? Toutes les personnes présentes dans le local le fixent. Madame Côté met un terme à ses explications et le toise à son tour, les bras croisés sur la poitrine. La pièce est désormais complètement plongée dans le silence.

— Jeune homme, que faites-vous ? lui demande-t-elle finalement.

Il s'arrête net à quelques centimètres de la scène et observe tous les visages figés sur lui.

— Euh, désolé, est-ce bien ici la salle de théâtre ?

— Oui. Quel est votre nom ?

— Je suis Mike. J'ignorais qu'il y avait un cours. Madame la directrice a exigé que je vienne nettoyer cette salle.

— Ah, je vois, continue-t-elle, semblant comprendre sa présence ici.

— Je... Je vais revenir plus tard.

— Non, vas-y, tu peux commencer ton boulot. Cependant, je te demanderais de te faire discret.

— Oui, m'dame.

Il prend ses jambes à son cou et traîne lentement le grand chariot qui produit un énorme vacarme, pour laisser le cours redémarrer. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne peux pas m'empêcher de le contempler. Il a un petit quelque chose qui attire mon attention. Il porte un long débardeur gris dénudant ainsi ses épaules imposantes et des jeans qui lui descendent en bas des fesses. Je ne reluque pas spécifiquement cette zone, mais ça se remarque à première vue, d'où sa façon de marcher. C'est la première fois que je vois un concierge accoutré de cette façon. Il semble très jeune pour ce job. Celui-ci passe devant moi en me regardant droit dans les yeux. Cela ne dure que quelques secondes. Je me mets tout à coup à penser : *il a un de ces charmes*. En l'observant d'aussi près, j'ai un « flash-back » et me rappelle soudainement que le gars qui m'a presque foncé dedans tout à l'heure était vêtu exactement comme lui. Oui, j'en suis sûre maintenant, c'était bien lui. C'était très impoli de sa part de ne pas s'être excusé pour ce presque accident. En ce moment, tout semble se dérouler au ralenti. J'ai l'impression que nous sommes seuls tous les deux dans cette pièce aux murs décrépis. Ses yeux sont plongés dans les miens, on dirait qu'il essaie de deviner ce que je pense à l'heure actuelle. Une chaleur intense grandit à l'intérieur de mes joues et l'ensemble de mon visage à cause de la gêne que je ressens d'avoir de ses jolis yeux braqués sur moi.

Il détourne finalement le regard en se dirigeant au fond du local pour débiter son ménage.

Malgré les papillons qui volent dans mon ventre lorsque je me remémore ce qu'il vient de se passer, j'utilise toutes mes forces pour ne pas me retourner pour analyser ses moindres faits et gestes. Bien que nos yeux se soient côtoyés un court instant, la petite voix dans ma tête me dicte de me méfier de ce gars. Il est

peut-être beau comme un ange, mais il demeure tout de même un pur inconnu. Accorder de l'intérêt au premier venu m'a auparavant coûté bien des remords. C'est pour cette raison que cette façon que nous avons eue de socialiser du regard ne doit plus se reproduire. J'ai assez souffert. De toute façon, je ne le connais pas. Le seul détail que je sais de lui, c'est son prénom et c'est déjà bien assez.

Je ne suis plus du tout à l'écoute de tout ce qu'il se passe autour de moi, Layla me donne un coup de coude pour me faire revenir sur terre, voyant que je n'ai aucunement réagi lorsque la professeure m'a adressé la parole.

— Mademoiselle Cloutier, pouvez-vous venir dire les répliques ?

Oh non... Je n'ai pas envie de monter sur scène, pas en ce moment. Certains se tournent vers moi et escomptent ma réponse. C'est la première fois qu'elle m'y convie et j'avoue que je suis angoissée, car je n'ai pas du tout eu le temps de m'y préparer.

— Euh...

La petite dame blonde et bien en chair me regarde avec insistance. Je constate que ce n'était pas une question, mais une obligation. C'est moi qu'elle a choisie pour lire ces répliques. Ses minuscules mains joufflues sont positionnées sur ses hanches. Elle attend patiemment que je vienne la rejoindre.

Avant de me lever pour monter directement sur scène auprès de madame Côté, je laisse échapper un sourire embarrassé sur mon maigre visage blême. Elle me tend le papier sur lequel est écrit ce que je dois dire et comment jouer la comédie.

« Pourquoi me fixez-vous de la sorte ? », commence-t-elle, parfaitement dans la peau de son personnage.

« Que dites-vous ? Je regarde tout le monde de cette façon », dis-je.

Plus nous avançons dans la pièce, plus je me sens à l'aise de parler en public. Je ne me préoccupe plus de ce qu'il se passe autour. Tout ce qui occupe mon esprit, ce sont les mots qui apparaissent sur cette feuille. Ce texte contient de si belles paroles. J'ai l'impression d'être sous le feu des projecteurs devant des centaines de personnes qui ont tous les yeux braqués sur moi et je ne ressens que joie et bien-être. Je me sens bien dans ma peau. Faire du théâtre m'aide à me détendre et à faire ressortir le meilleur de moi.

Lorsque nous prononçons nos derniers mots, les autres élèves se mettent à applaudir. J'adore tous ces sons, ces échos de mains qui claquent pour nous féliciter. En parcourant tout le monde devant moi, je constate que Mike est toujours debout au fond de la pièce. Les deux poignets positionnés sur le manche en bois de la vadrouille, il nous fixe intensément sans broncher. Pourquoi me dévisage-t-il ainsi ? Celui-ci revient sur terre au moment où il se rend compte que je regarde dans sa direction. Il quitte ensuite la salle avec tout son matériel de nettoyage sans même avoir commencé ses tâches. Je ne comprends pas son comportement. Il semble fâché ou pressé de débarrasser le plancher. De toute façon, qu'est-ce que j'en ai à foutre ? C'est un pur inconnu pour moi et ce n'est pas près de changer. Lorsqu'il est complètement sorti, la cloche annonçant la fin du

cours retentit enfin. Je m'empresse d'aller à ma place pour ramasser mon sac et je quitte à mon tour parmi les étudiants qui se bousculent pour déserrer la pièce avant tous les autres. On se croirait à la petite école en certains cas.

— Tu étais superbe, me félicite mon amie avant de passer le cadre de porte.

— Merci ! C'est tellement satisfaisant de jouer la comédie. Je suis certaine que la prochaine fois, ça va être ton tour.

— Moi, je n'espère pas ! J'ai horreur de parler en public, se justifie-t-elle.

— Pourquoi t'es-tu inscrite à ce cours alors ?

Cette dernière hausse les épaules, ce qui me fait instantanément rire. En regardant derrière cette jolie brunette, mes yeux s'arrêtent sur l'une des fenêtres texturées et floues du bâtiment, je peux apercevoir un visage collé contre celle-ci qui me fixe. Afin de vérifier que je ne rêve pas, je m'étire le cou vers l'avant, comme si cela pouvait suffire à me faire voir de plus près.

— Ça va, Léa ? me questionne-t-elle, perplexe.

— Oui, tout va bien !

— D'accord, je vais porter mes choses et je te rejoins dehors, conclut-elle.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil vers la figure suspecte et constaté qu'elle a disparu, j'acquiesce d'un signe positif de la tête et je sors pour retrouver les autres à l'extérieur.

Lorsque je suis dehors, mes yeux scrutent les alentours à la recherche de cette personne qui semble s'être volatilisée après que je l'ai surprise errant telle une âme perdue. C'est impossible que j'aie imaginé cela. Je ne suis pas folle, j'ai bel et bien vu un visage.

Devant l'énorme bâtiment, il y a une cour avec des tables à pique-nique et des bancs, une grosse fontaine ainsi qu'une grande pancarte sur laquelle est inscrit le nom de notre école.

Comme d'habitude, au moment où je m'approche de la table en bois où l'on s'assoit ensemble pendant nos pauses, je constate que je suis encore la première arrivée. Chaque fois que je suis ici, à les attendre, je sors mon calepin à dessin et gribouille les quelques personnages de mangas que je connais. Je ne suis pas une artiste, mais je me débrouille plutôt bien. Guettant leur arrivée, en vaquant à l'une de mes occupations favorites, je sens inopinément des bras s'enrouler autour de moi... Je reconnais tout de suite le parfum de l'individu qui se tient debout derrière moi. Cette odeur inonde immédiatement mes narines. J'espère me tromper sur la réelle identité de cette personne qui vient à l'instant de pénétrer dans ma bulle.